



## Bilan du groupe de parentalité

janvier 2015 à avril 2016

### **Historique**

En 2012, Médiaction reprend la gestion du groupe de Parentalité à la demande du Relais enfant-parents Val de Loire. Je suis déjà, et ce depuis 2 ans (2010) sur la maison d'arrêt d'Orléans animatrice de ce même groupe, sur le quartier hommes et sur le quartier femmes, en qualité de salariée du relais enfants parents. Courant 2011, je reprends l'animation sur Châteaudun tout en maintenant des relations avec le Relais enfants parents.

En février 2011, le groupe s'arrête sur la maison d'arrêt d'Orléans à la demande du DFSP/IP suite à des problèmes relationnels avec l'équipe, mais continue et évolue sur le centre de détention de Châteaudun, tout comme le projet, qui comme tout projet évolue en fonction des demandes des personnes qui le composent et du cadre institutionnel.

Soutenue par l'ensemble des CPIPs et de la détention, nous passons successivement d'un, puis deux pour arriver à quatre groupes début 2014 de 8 personnes, et ce devant les demandes croissantes des papas et des CPIPs qui y voient un intérêt dans le parcours de détention du détenu, leur équilibre psychologique et le maintien des liens et des droits dans l'intérêt de tous en vue d'un accompagnement vers la sortie.

### **1. Rappel du projet**

Ce groupe de soutien à la parentalité et d'accompagnement des parents dans leur relation avec leur enfant permet de donner la parole à des personnes qui sont « Père » avant d'être « Personnes détenues », et séparées de leur(s) enfant(s). Il est un des espaces mis à leur disposition pour maintenir ce lien abimé par le poids de la séparation, mais qui est primordial pour envisager un futur en dehors des murs.



Il permet :

- d'aborder en groupe la place que chacun occupait dans la cellule familiale avant l'incarcération, auprès de leur(s) enfant(s), la place qui leur est laissée malgré l'absence liée à la détention et la place qu'il occupe aujourd'hui dans le projet de vie de l'enfant et de la famille.
- de parler et connaître les droits et devoirs de chacun des parents.
- de permettre grâce à un travail de groupe de faciliter la parole autour des difficultés à exercer et faire reconnaître ses droits.
- de connaître les instances que chacun peut saisir pour que des visites aux parloirs soient organisées.
- de réfléchir sur les moyens d'exercer la fonction parentale pendant la détention (courrier, téléphone, parloirs...).
- d'éviter « l'évincement du rôle du père » en accompagnant la personne à s'intéresser à la vie quotidienne de son enfant, son environnement (famille, camarades...) sa scolarité (demande de consultation des bulletins scolaires avec la possibilité de les signer, discussion sur les projets d'orientation ou d'avenir) ses préoccupations, ses goûts, ses projets ....
- de pouvoir trouver des mots simples pour pouvoir un jour expliquer les raisons de sa situation de détenu.
- de pouvoir recevoir les mots (maux) de son enfant lors des visites, ou lorsque celui-ci les refuse.
- d'amener son enfant à mieux comprendre ce qu'il (elle) vit afin de lui éviter de se réfugier dans un imaginaire destructeur (sentiment de culpabilité).
- d'aborder tous les problèmes qui peuvent naître de la situation de parent détenu par rapport à son enfant.
- de ne pas résumer l'absence du père à un acte délictueux, mais surtout faire de chacun des contacts qu'il peut avoir avec son enfant, téléphonique ou au parloir, des moments où chacun vient prouver à l'autre que le lien n'est pas rompu, et que la vie continue.



## 2. Aujourd'hui

### a) Orientation vers le groupe

Le groupe de parentalité s'est développé au fil des années grâce à une équipe de CPIPs engagée et intéressée par ce travail, les psychologues UCSA qui de par leur écoute sont sensibles à ce que vit la personne et les personnes elles-mêmes : le bouche-à-oreille et les regards informels devant la salle où se déroule l'atelier sont beaucoup utilisés, et donnent souvent l'occasion d'échanges, de surprises entre les personnes qui se croisent, qui se regardent différemment quand elles découvrent que l'autre est papa.

Si les orientations se font par différents chemins, il est convenu que chaque personne intéressée fasse une demande à sa CPIP pour être inscrite au groupe. La gestion des listes ne se fait donc pas par Médiact on, mais les contacts très réguliers avec les CPIPs font que nous pouvons intervenir afin d'harmoniser la composition des groupes et faire que les personnes qui s'y retrouvent aient plaisir à être ensemble et qu'une certaine « confiance » existe déjà entre les participants. *« L'accompagnement à travers l'écoute, la mise en œuvre du respect et du « être ensemble », est vivant. Somme toute, le risque est de se blottir, à l'écart, dans les plis du moralisme ou de la paresse, sans éprouver le souffle tonique du plaisir d'être ensemble. Au reste, comment peut-on durer sans cette lumière secrète, sans la saveur du compagnonnage et de la fraternité partagée. »*<sup>1</sup>

Tous les mardis, la liste fait l'objet d'un passage en CPU et est validée par les instances de direction.

### b) La composition des groupes

Au fil des années, des personnes se sont révélées, et de très jeunes papas se sont fait connaître. Très souvent dans des situations très complexes en détention, il nous a semblé opportun de les intégrer dans des groupes de papas « plus matures », afin qu'ils puissent se confronter à ce que grandir veut dire. Ce sont alors des adolescents que nous avons découverts et nous sommes arrangés avec les CPIPs pour les intégrer dans des groupes différents.

Partager des questionnements avec des personnes qui pourraient être en situation d'être leur père a donné l'occasion à de multiples échanges qui n'auraient pas eu lieu si ces jeunes n'étaient pas venus bousculer ces papas plus âgés :

---

<sup>1</sup> Rester parents malgré la détention Par Jean LE CAMUS



« *Toi tu es papa, mais mon pauvre, t'es un gamin... Tu pourrais être mon fils...* »

Cette phrase qui pourrait blesser est amenée de façon très délicate, où l'empathie, la sympathie, le désarroi des pères plus âgés se sont exprimés. Tout mon travail d'accompagnatrice dans ce genre de situation est de faire de cette situation à la fois une situation apprenante où les différents acteurs peuvent en tirer quelques choses pour eux-mêmes, mais où le jeu rassemble le groupe et croise les expériences pour que chacun reparte du groupe sans culpabilité.

### c) Les médiums

L'animation d'un groupe telle que Médiact on l'a fait, repose sur la notion d'accompagnement et sur la notion d'inventivité : Il me faut à partir de ce qui se joue dans le groupe aller piocher dans ma fameuse « *Malle des Indes* » chère à Josette Layec., aller « *choisir, en fonction de l'objectif du moment, du contexte dans lequel on se trouve ou dans lequel on veut entrer les réalisations à mettre en valeurs...* », « *... Ce travail nécessite l'utilisation de sa créativité pour concevoir ...trier et tailler ses apprentissages pour qu'ils s'intègrent dans un ensemble harmonieux et personnel, en fonction du monde qu'on a choisi pour explorer ses possibles* »<sup>2</sup>.

- Le groupe

Il doit être « *un contenant qui protège* »<sup>3</sup>, « *un contenant qui limite* » et qui gère le sentiment individuel de toute-puissance et « *un contenant qui «confronte l'individu à la limite de son désir et à la nécessité de tenir compte du désir de l'autre* »<sup>4</sup>.

La richesse de ces groupes repose sur ce principe essentiel à un groupe de parole : le respect de l'autre, de sa vie, de ce qu'il ressent, le partage, l'écoute qui constitue les fondations de ce temps, qui si elles n'existaient pas mettraient la parole de chacun en danger.

Il ne s'agit pas d'une activité, mais d'un groupe de parole où le médium s'invente en fonction de l'ici et le maintenant. S'il est d'abord la fabrication d'objets pour les enfants, le premier médium utilisé est la parole.

---

<sup>2</sup> Layec (J), Auto-orientation tout au long de la vie : le portfolio réflexif, page 106, L'Harmattan, 2006

<sup>3</sup> Daniel Marcelli (2003) in

[http://www4.ac-nancy-metz.fr/casnavcarep/spip/IMG/pdf/conference\\_crdp\\_nancy\\_19\\_11\\_14.pdf](http://www4.ac-nancy-metz.fr/casnavcarep/spip/IMG/pdf/conference_crdp_nancy_19_11_14.pdf)

<sup>4</sup> Ibid3



Depuis le début d'année 2015, j'anime 4 groupes de 8 papas tous les 15 jours. Malgré tout, une liste d'attente se fait de semaine en semaine. Nous avons donc décidé de limiter l'âge des enfants à 14 ans, les objets fabriqués n'étant plus adaptés pour des plus âgés.

- Les mots

Parler, c'est dire et dire c'est donner à entendre ce que personne ne peut inventer. Mais parfois, les mots manquent alors le groupe vient ici faire tiers entre la personne, son vécu et ce qu'elle peut ou ne peut pas en dire. L'expérience de l'un peut faire écho chez l'autre et c'est dans ce croisement de mots (maux) que le groupe avance, joue et construit dans le symbolique ce que la personne elle-même laisse en jachère dans l'imaginaire. Partager, c'est passer du dedans au dehors, c'est donner à voir et à entendre qui je suis, et ce que je vis. Mais pour cela l'autre est important, car sans l'autre je ne suis rien. Pour exister en tant que papa, jeune ou moins jeune ont besoin de se dire et de croiser leurs expériences de pères, de fils, de mari, d'absence, de regret, mais aussi de vie pour sortir de l'isolement dans lequel ils sont par peur de perdre ce qu'ils sont par le jugement de l'autre.

- L'écoute.

Elle est essentielle dans les échanges, car un mot mal entendu peut placer la personne en grande souffrance. C'est comme l'écrit Varela « *la qualité de l'écoute* »... qui va permettre « *aux potentialités existantes de se structurer et d'évoluer* »<sup>5</sup>. Parler des enfants, de l'intime, de ses premières relations sexuelles, des relations avec les hommes, les femmes demandent que le cadre du groupe soit bien posé et que chacun respecte l'autre dans ce qu'il est et ce qu'il vit.

- Le jeu de rôle.

« *Le jeu de rôle s'avère alors un moyen intéressant*

- 1. de faire bouger le corps en changeant de place pour prendre le rôle d'un autre;*
- 2. de sortir ainsi de l'expression purement verbale gouvernée par l'intellect, de quitter l'expression répétitive, de lâcher les attitudes défensives, d'éviter les ascensions symétriques,...*

---

<sup>5</sup> Varela in L'adulte en formation. Regards pluriels par Etienne Bourgeois De Boeck Université

3. *d'introduire de la mobilité relationnelle en donnant du sens à ce qui se passe, au-delà des mots, donc de s'approcher du but ainsi que des bonnes pistes de réponses aux questions posées ;*

4. *de substituer au "devoir d'attention" une activité ludique et créative.*<sup>6</sup>

« *Le jeu de rôle engage une écoute impliquée et vivante* »<sup>7</sup>.

Le jeu d'acteur peut être utilisé pour que d'une situation difficile, le jeu de mise en scène reprenne sa place et redonne du sens à une situation. Jouer en groupe « *la gifle donnée à un enfant pour lui faire comprendre de ne pas voler* » positionne chacun des acteurs du groupe dans un rôle d'adulte responsable, intégré dans une société où la Loi interdit, mais aussi protège, et où la sanction ne se fait pas par le passage à l'acte... Au-delà du jeu, il y a tout ce qui se joue de la vie, du rapport au monde et à sa propre histoire.

- Le rire

Il accompagne souvent ces jeux parce qu'il vient dédramatiser des blessures que personne ne peut estimer. Comme l'écrit Bergson

« *Écoutez-le bien : ce n'est pas un son articulé, net, terminé ; c'est quelque chose qui voudrait se prolonger en se répercutant de proche en proche, quelque chose qui commence par un éclat pour se continuer par des roulements, ainsi que le tonnerre dans la montagne. Et pourtant cette répercussion ne doit pas aller à l'infini. Elle peut cheminer à l'intérieur d'un cercle aussi large qu'on voudra ; le cercle n'en reste pas moins fermé. Notre rire est toujours le rire d'un groupe* »<sup>8</sup>. D'où la nécessité de créer et préserver une cohésion de groupe afin que d'une situation risible, chaque personne en tire un « *rappel à l'ordre social* »<sup>9</sup>. La notion d'appartenance est alors essentielle pour qu'une complicité et une simplicité dans la parole puissent avoir lieu pour que le sens d'un rire collectif émerge une valeur du sens plus individuelle.

« *Si franc qu'on le suppose, le rire cache une arrière-pensée d'entente, je dirais presque de complicité, avec d'autres rieurs, réels ou imaginaires.* »<sup>10</sup>

Pouvoir rire en détention ouvre le monde sur la dédramatisation de la maladresse, et autorise le « *tenir conseil* » cher à Alexandre Lhotellier dans son livre « Tenir conseil ;

<sup>6</sup> [http://www.rsv.espacedoc.net/fileadmin/user\\_upload/jeu-role-jlm.pdf](http://www.rsv.espacedoc.net/fileadmin/user_upload/jeu-role-jlm.pdf)

<sup>7</sup> Ibid2

<sup>8</sup> Henri Bergson, Le rire. Essai sur la signification du comique (1900)

<sup>9</sup> Ibid3

<sup>10</sup> Ibid4



Actions, formation et insertion

délibérer pour agir » : « *tenir conseil est un acte d'autonomisation (finalités) de construction de soi et de responsabilisation* »<sup>11</sup>. Chaque papa participant au groupe a besoin de l'autre pour, à distance se le dire et se vivre tel quel, se sentir être papa malgré l'absence.

- Le blason

« *Pour qui sait le déchiffrer, le **blason** est une algèbre, le blason est une langue.* » - (Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, 1831).

En regardant entrer ces messieurs dans la salle, j'ai un certain plaisir à remarquer leur appartenance footballistique par les blasons qui colorent leur vêtement. C'est avec humour qu'ils s'amuse à me dire que je n'y connais rien et que progressivement ils m'apprennent à reconnaître leur club d'appartenance : BCG, PSG sont les plus courants. D'autres blasons tels Hugo Boss, Calvin Klein, viennent donner un certain parfum au groupe. Des messages inscrits sur des tee-shirts, des traces de marque, d'élégance, d'argent, d'une vie peut être d'aisance remplies la salle. L'apparence est très importante et chaque membre du groupe est attentif à l'autre, à son physique, sa coupe de cheveux, la couleur de ses baskets. Il n'est pas rare d'entendre un papa dire « *je vais faire un Hello KITTY* » et « *quand je serai dehors je lui en achèterai des vrais, mais là c'est pour qu'elle pense à moi, qu'elle sache que je ne l'oublie pas* ». Le blason, message indélébile que chacun va choisir en fonction de l'instant, de ce qu'il ressent et de ce qu'il vit de son enfant, d'individuel devient au fil des séances un blason fait à plusieurs « *eh frère, pour une fille ça va* » ou « *t'as pas vu un quad... Il était là* » « *non, mais là tu as une super moto, il aime ca ton fils* ». Pas facile d'être sûr de l'image qui va plaire alors à plusieurs on se sent moins seul « *tu peux m'aider parce que j'ai pas d'ongle* » ou « *Armelle, je voudrais un papa qui t'aime, y en a encore* ». Ces mots si abîmés dans les couloirs de la détention reviennent au naturel « *je pense à toi* » « *ma fille que j'aime* ». Les mots déformés revivent à travers la technique du transfert, technique qui se fait seule avec amour et patience. Réapprendre la douceur en pensant à un enfant qu'on aime, faire du beau avec peu de chose, impressionner les copains, chacun s'active dans le « faire » tout en parlant ou écoutant les récits de l'autre.

---

<sup>11</sup> [serizel.free.fr/textes/tenirconseil.pdf](http://serizel.free.fr/textes/tenirconseil.pdf) 2004



Faire un tee-shirt c'est marquer la trace de cet amour que le papa ne peut pas donner directement, c'est vouloir partager avec son enfant les images de sa propre enfance « Armelle, vous pourrez amener les vieux Walt Disney ». Alors ceux qui connaissent racontent l'histoire de Dumbo, de Baloo, et d'autres celle de Kirikou. La richesse de ces groupes repose sur une pluralité de cultures, d'histoires, de chants que l'un fredonne et qu'il partage. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre que chacun s'applique à construire en s'imaginant la joie de son enfant.

Mais avant de créer, il faut imaginer la taille, arriver à se représenter son enfant avec le bon tee-shirt, pas trop grand, pas trop petit. Ce n'est pas toujours facile, surtout pour les papas qui ne voient pas leurs enfants, par choix « *je ne veux pas qu'ils viennent ici, je préfère l'avoir au téléphone, mais ici c'est pas un endroit pour les enfants* » et ceux qui ne les voient pas du fait de l'éloignement (pays étrangers, éloignement, refus de la part de la maman...). Alors chacun questionne le papa en difficulté, car pour les autres membres du groupe qui voient leur enfant aux parloirs la souffrance de l'autre est difficile. Cette solidarité autour de l'absence est très forte, et la taille est vite trouvée. Le problème de l'un devient celui du groupe et la solution émerge de la complicité.

- Des objets à inventer pour faire plaisir et pour se faire plaisir  
« *y a longtemps que j'ai pas fait de la peinture. On se croirait à la maternelle* » Souvenirs d'école, les meilleurs ceux où il y avait encore du rêve, de la magie « *comment on fait du rose Armelle* »... Faire des mélanges, ne pas paraître ridicule « *Ici, tu fais ce que tu veux...*



*Là tu vois Armelle elle nous amène des objets et nous on choisit ce qui nous plait et on fait de superbes trucs avec des paillettes, tu peux amener des photos pour les mettre dans les cadres... Y en a qui sont doués, ils t'aident t'inquiète, va y fais ce qu'il te plait ».*



*« tu peux faire pour ma fille Armelle » me dit M., « non moi je ne sais rien faire, vous le savez et en plus je ne connais pas votre fille. C'est vous qui savez ce qu'elle aime ».*

Depuis 5 ans que j'anime ces groupes, je suis émerveillée par ce qui se fabrique pendant les séances avec si peu de chose, mais beaucoup d'amour. Mais le regard de l'autre reste très important. Il n'est pas rare qu'un papa ne soit pas satisfait de ce qu'il a fait, alors automatiquement quelqu'un va lui donner un conseil pour que le beau apparaisse. A contrario, il y a celui qui veut absolument montrer à sa C.P.I.P. ce qu'il a fait, ou au surveillant qui passe, ou même à un autre détenu qui passe son visage par la fenêtre. Être fier est un sentiment dont chaque personne a besoin.

#### L'envoi des objets aux enfants par Médiation

Pour faciliter les liens avec les enfants éloignés géographiquement, Médiation envoie avec l'accord du chef d'établissement, les objets aux enfants : en Colombie, à Londres, aux États-Unis, à Lyon... En effet l'intérêt du groupe est bien que les enfants puissent recevoir les objets pensés par leur parent. La joie qui se dit et se lit sur les visages quand un papa dit au groupe « merci, elles ont été contentes avec les tee-shirts et la tour Eiffel ». L'éloignement ne doit pas être un frein à la relation, il suffit de trouver le facteur qui acceptera de faire la navette. Restituer le lien c'est aussi passer du dedans au-dehors pour que le dehors revienne



au-dedans pour inscrire une dynamique d'alternance de parole où le lien résiste à la distance. Les frais d'envoi sont pris sur le budget fonctionnement. Nous pensons qu'il serait bien qu'à terme, les personnes concernées puissent participer financièrement de façon symbolique aux frais d'envoi.

### **3. L'accueil de stagiaires ou de professionnels**

- Le groupe de parentalité accueille tous les ans des stagiaires CPIP. Ce temps vient bousculer les rituels du groupe, mais est un temps d'ouverture où les échanges se font et permettent une meilleure mise en sens de ce qui se fait et se vit dans le groupe. D'autre part, il est un temps où des questionnements mutuels permettent aux représentations des uns et des autres d'être revisitée. Il n'est pas rare que les CPIPs me disent « c'est super, au moins on les voit dans un autre contexte... ». Il s'avère important que des mots soient mis sur le rôle et la place de chacun tant l'incarcération vient mettre à mal le sens et l'action des uns et des autres. C'est bien en tant que personne stagiaire que les futurs CPIP abordent le groupe. Ce statut d'apprenant facilite les questionnements de part et d'autre. Mon rôle alors de formatrice prend tout son sens. Je suis garante qu'il n'y ait pas de débordement dans les échanges, mais un croisement de regards et de savoirs.
- L'accueil de quatre stagiaires surveillants a été cette année un moment riche où les personnes détenues ont pu comprendre qu'au-delà de l'uniforme se cachent des jeunes qui leur ressemblent, qui ont une sensibilité et qui doivent construire leur vie. Du côté de ces jeunes surveillants, le contact direct avec un groupe a été pour au moins deux sur quatre déstabilisants : en effet « ce n'est pas ce qu'on nous apprend à l'école... Il faut rester éloigné des détenus ». Les échanges avec le groupe sur « qu'est-ce qu'un « bon surveillant » ont permis à ces jeunes en formation de comprendre que les détenus sont bien au fait des règles et du rôle du surveillant « tu te fais prendre tu es sanctionné. Tu es réglo, respectueux, le surveillant l'est aussi. ». Ces moments de libres échanges sont importants et nous pensons qu'il faudrait les renouveler quand cela est possible. Ils redonnent à chacun une place où il prend de l'importance, celle d'avoir un savoir à transmettre, et celle de quelqu'un curieux de l'autre. Ils sont à mon sens vecteur de lien social, lien qu'il faut retrouver dans



Actions, formation et insertion

l'intérêt d'une détention positive et d'une réhabilitation de chacun des acteurs dans une co-naissance ou re-co-naissance indispensable au maintien d'un environnement le plus paisible possible, dans un milieu où le respect de l'autre doit s'appliquer et pour certain s'apprendre.

- Accueil de la psychologue SPIP

Si la psychologue avait des questions à poser au groupe sur ce qu'il s'y fait, les personnes ont apprécié les échanges avec elle sur son rôle, sur pourquoi une psychologue pour les CPIPs ?

Ce croisement des savoirs, nous souhaitons le maintenir, car il replace la personne détenue dans une dimension de prise en compte de ses interrogations, sans crainte, le cadre du groupe venant poser un cadre de sécurité qui les autorisent à demander.

- Accueil d'une psychologue de l'USCA

La dynamique du groupe n'a pas été la même et les problématiques abordées non plus. Les personnes du groupe ont montré un intérêt très net à la présence de cette psychologue. Les échanges ont beaucoup plus porté sur leurs enfants, les visites au parloir, comme si la psychologue USCA était vécue comme une alliée, quelqu'un de « non dangereux » dans leur intimité.

#### **4. Des parloirs autour des évaluations scolaires**

Initiés par une idée de madame Frenkiel, nous avons travaillé avec les personnes du groupe sur deux parloirs autour des évaluations scolaires. Si dans un premier temps, l'idée était de faire venir les enfants pour faire les devoirs avec leur père, nous sommes intervenus sur le fond pour ne pas mettre les différents participants en difficultés. Nous avons travaillé en amont avec trois papas volontaires parmi les groupes que nous avons, et travaillé en parallèle avec les mamans et les enfants pour savoir si ce projet les intéressait. Trois familles étaient concernées, familles qui ont demandé aux écoles les évaluations. Les parloirs n'ont pu avoir lieu qu'avec deux familles, un papa ayant été transféré entre temps. Elles ont tout de suite été d'accord et les enfants aussi dans la mesure où « c'est avec Armelle », ce qui effectivement me semble être un préalable pour que les enfants se sentent en confiance. Le fait que les papas participent au groupe de parentalité m'identifie comme une personne « connue » de la sphère familiale.



Actions, formation et insertion

Cette expérimentation qui a été positive nous conforte dans l'idée que, quand le moment sera opportun, ce type de parler autour des résultats scolaires des enfants est à renouveler. En associant indirectement le papa à ce que fait l'enfant, le dialogue peut se renouer et devenir ludique et un véritable support à un échange entre parents et enfants, support qui parfois manque dans les parloirs, si l'on écoute les dires des papas « je ne sais pas quoi dire ou faire ». La présence d'une tierce personne permet que ce moment devienne un moment d'explicitation tant au niveau des résultats que sur le contenu du travail scolaire. Le tiers devient facilitateur et peut venir aussi dédramatiser des situations qui peuvent être complexes autour de la scolarité.

## **5. Un document de réflexion et expérimentation :**

### **Les anniversaires pour les personnes ayant une lourde peine**

Si la prison de BOURBOURG en Flandres est un lieu où les familles peuvent venir avec leurs enfants faire des jeux et fêter leurs anniversaires autour de l'histoire de ses mûrs désaffectés où bien des gens ont attendu de faire la fête, nous pensons qu'il serait important que l'anniversaire d'un enfant prenne en prison toute sa dimension. Jusqu'alors, nous étions très attentifs à ces dates qui passent dans l'absence de rituel, qui font passer d'un avant à un après, d'un temps à un autre, qui égrène le temps de l'enfance et celui de l'absence liée à la détention. « La lampe de Bosco maintient en vie tous les souvenirs de la vie familiale, tous les souvenirs d'une enfance, les souvenirs de toute l'enfance ».

Le moyen que nous avons ensemble trouvé pour combler ce vide autour du gâteau d'anniversaire et des bougies était jusqu'alors de fabriquer un objet et de le donner lors d'un parler. Cependant est-ce suffisant ? Pour un enfant, grandir c'est l'aventure, la joie, la fête, les cadeaux. Au Québec, le jour d'anniversaire est parfois appelé « *meilleur jour de l'année* », tandis que le jour suivant est nommé « *pire jour de l'année* », car il faut attendre toute une année pour avoir un autre anniversaire.

Pour un adulte en détention, vieillir c'est se souvenir d'un temps où il était là « *pour le meilleur jour de l'année* ». Aujourd'hui il n'est même pas là pour les pires. Culpabilité, peur du demain, peur du pire... Voir filer les anniversaires de ses enfants sans être avec eux, c'est regarder le passé s'éloigner et conserver des images pleines de magie, mais des images déformées par le temps qui les jaunit. C'est regarder le futur comme un « à venir », comme



des temps à inventer pour à nouveau regarder le futur s'éloigner. Grandir, c'est surtout partir, sortir d'un lieu de dépendance où le rêve va prendre tout son sens au contact avec la réalité des autres. Pour un détenu, grandir, c'est partir et ne plus revenir. C'est retrouver les siens avec la conviction qu'ils seront toujours les mêmes qu'avant d'être parti. C'est vivre, c'est « re-naître » à la vie, c'est à nouveau regarder la flamme, celle « qui est un monde pour l'homme seul ». Mais avancer dans sa peine, c'est se rapprocher de la lumière, qui alors lui est étrangère. « Il est clair, à mon avis, qu'une accoutumance serait nécessaire s'il devait parvenir à voir, hors de la caverne, ce qui est à la lumière du jour. Et, cette accoutumance une fois acquise, ce qu'il pourrait regarder le plus facilement, ce serait d'abord les ombres, et, après elles, les images reflétées dans l'eau des hommes et des autres choses, et seulement plus tard les hommes et les choses elles-mêmes, c'est-à-dire enfin ce qui est au lieu de reflets affaiblis ».

Nostalgie de l'enfance, chacun reste sans mot pour expliquer ces moments où petits ils ne craignaient rien, mais peut-être est-ce trop intime pour en parler... Cette « infirmité de parler de soi » est aggravée par l'absence, car la réalité du passé n'est plus que souvenir. Il va falloir accepter de voir l'enfant rêvé, perdu, à tout jamais dans les murs de la détention. Le passage au-dehors sera difficile, car aucun temps Kairos ne sera venu inscrire une continuité de lien dans un temps Kronos. Père, mère et enfants se trouveront face à des « petites lumières » que sont les bougies d'anniversaire, éteintes par l'absence de rêverie tant la séparation de la détention plonge la famille dans une obscurité torturée.

*« Ma fille est née. Je ne l'ai jamais vue. Elle a 6 ans aujourd'hui »* Marc compte les années qui lui reste en prenant comme repère la naissance de sa fille. À chaque anniversaire, il sait qu'il lui reste un an en moins, ou plutôt un an de trop dans le paysage de l'enfance.

*« Sa mère lui avait dit qu'il aurait une surprise pour son anniversaire. Je devais sortir en aménagement de peine. Ça a été refusé. Il s'est enfui de la maison ».* Cet enfant attendra encore pour souffler ses bougies qui viendront « manifester la persistance d'un souffle de vie supérieur à tout ce qui fut déjà vécu. »

*« Je n'étais pas là pour ses un an ; son anniversaire est dans un mois...j'ai pris deux chiffres... »*

J'anime le groupe de parentalité depuis 2010 au centre de détention de Châteaudun et à chaque séance, j'apprends un peu plus à connaître cet univers qui peuple les prisons de



chacun des personnes qui participent au groupe. Chacune est douloureuse, et il n'y en a pas une qui ressemble à l'autre. C'est pourquoi l'écoute individuelle des échanges m'apporte beaucoup dans les projets que nous pourrions construire à Châteaudun. La richesse de ce centre de détention repose sur la complémentarité, le respect de chacun des professionnels et des détenus que je peux rencontrer. Si la « mêmété » nous rassemble dans ces groupes, à savoir le fait d'avoir des enfants, l'altérité nous distingue et c'est dans ce croisement d'histoires que nous avançons dans l'écriture de nos projets.

La famille est un élément central dans tous les accompagnements que nous proposons. La personne détenue est au cœur du dispositif et son environnement aussi. Récemment, à la demande d'une maman dont le mari est incarcéré pour une longue peine, et pour préserver l'équilibre et de sa fille et de son couple, elle nous a demandé s'il était possible de faire des photos. Sa demande a reçu l'aval de tous. Ce moment a été important et cette phrase prononcée à travers les larmes « enfin, je vais avoir une photo de nous trois » m'encourage dans l'idée qu'il nous faut préserver ces moments de vie de « famille », que ce soit par le biais des évaluations scolaires comme cela a été fait à l'initiative de madame F., de photos peut-être au niveau semestriel pour que chacun se voit grandir et vieillir, mais aussi en préservant tous ses moments familiaux de rêves que nous pouvons avoir aussi avec nos enfants : les anniversaires en font partie.

Serait-il envisageable de fêter l'anniversaire d'un enfant au parloir en présence de Médiaction et de prendre cet événement en photo ? Ne pourrions-nous pas envisager que la maman amène un gâteau et des bougies et que nous soyons avec la famille le temps de souffler les bougies, et de passer d'une année à l'autre dans une histoire de vie qui sera longue, mais scandée par des temps de vie suspendus en détention ?

Ce projet que nous avons écrit a pu grâce à l'accord du chef d'établissement et du SPIP être expérimenté et nous a montré qu'il était tout à fait intéressant de le mettre en place.





## 6. Des photos pour être comme les autres

C'est à la demande d'une maman que j'ai demandé à pouvoir venir lors d'un parloir faire des photos. En effet, parce qu'à la crèche, elle n'avait que la photo de sa maman ; parce que sa maman n'avait pas de photo de son papa ; parce que sa maman n'avait pas de photo où ils étaient tous les trois... Madame A. m'a contactée pour savoir s'il serait possible que je vienne lors d'un parloir les photographier pour que sa petite fille de 2 ans soit en photos sur le mur de la crèche. Les différentes autorisations ayant été donné, j'ai pu redonner à cette jeune femme et à sa fille un peu de présence de ce papa qui manque au quotidien, et au papa un peu de vie dans sa détention.





## Conclusion

La philosophie de Médiact on réside dans le fait que nous sommes à l'écoute des personnes et que nous entendons parfois des demandes qui ne demandent qu'à être prise au pied de la lettre. Le parent en difficulté est toujours à la merci d'un refus de la part d'un professionnel. N'est-ce pas l'engagement du professionnel qui fait qu'il va s'attarder ou non sur une demande pour en faire un projet. La proximité dans la relation ne fait pas du professionnel un missionnaire, mais bien plus quelqu'un qui vient faciliter la mise en mot et en action d'une démarche nécessaire au maintien des liens familiaux. Que ce soient les photos, l'anniversaire, les objets, les envois... tout est prétexte pour que ce lien se fortifie et perdure malgré des événements difficiles qui font que parents et enfants sont séparés et vivent dans des mondes complètement différents.

Au jour d'aujourd'hui, la dynamique de fonctionnement du groupe est en réflexion pour qu'il réussisse à s'intégrer au fonctionnement de la détention, malgré l'intérêt institutionnel affiché, il y a quelques détails complexes qu'il faut régler. Une réorganisation en interne est nécessaire pour que l'activité perdure (le cadre posé antérieurement ne fonctionne plus) et que les papas puissent donner les objets au bon moment à leur enfant.